

ETUDE 5

*Mode Musée
Marseille*

Marseilles Museum Fashion

Yacine Aouadi & Matthieu Pabiot
Scénographes

EXTRAIT EDITION OPEN MYMED 2019

 MAISON
MODE
MÉDITERRANÉE

Photographie Mark Blezinger





Photo: Greg Gex

MODE & MUSÉES

Ville extravertie, pétrie de vie et d'oralité, Marseille, aura paradoxalement beaucoup œuvré, à l'impulsion de la Maison Mode Méditerranée, pour faire entrer la mode dans l'intimité du musée et offrir un nouvel éclairage à l'art du vêtement. Directeurs, conservateurs, quelques-uns des principaux acteurs de ces années fondatrices témoignent.

MARSEILLE HIER ET DEMAIN

GERMAIN VIATTE, DIRECTEUR DES MUSÉES DE MARSEILLE, 1985-1989

Découvrir Marseille, invité par Gaston Defferre, Ministre de l'Intérieur et Maire de la ville, afin de réorganiser ses musées en tentant de leur insuffler un nouveau dynamisme, c'était là un magnifique privilège. L'occasion providentielle, l'achèvement de la Vieille Charité, donnait la possibilité d'y installer les collections archéologiques et d'y concentrer les services scientifiques et techniques d'une nouvelle Direction des musées, dispositif alors sans précédent dans l'organisation des musées français en région. Le projet était ambitieux sur tous les plans, des acquisitions aux expositions et aux publications ; il se voulait international et pluridisciplinaire, et la municipalité en assurerait les moyens. Ce fut d'emblée l'occasion de mettre en œuvre une politique d'acquisitions dans les différents domaines, déjà riches, de ces établissements : Beaux-arts et arts primitifs, arts décoratifs, art moderne et contemporain. Elle venait encourager les initiatives des collectionneurs de la région et celles d'un foyer très agissant d'artistes locaux, soutenus par des galeries dynamiques telles que celles de Jean-Pierre Alis ou de Roger Pailhas. La visibilité de cette dynamique reposait sur l'organisation d'expositions internationales, spectaculaires et de haut niveau scientifique. La première à la Charité en 1985, *Japon Passé-présent*, était suivie en 1986 par *La Planète affolée*, puis, Françoise Viatte assurant l'art ancien, en 1987, par *Sublime Indigo, Le Corbusier et la Méditerranée*, et *La Peinture en Provence au XVI^{ème} siècle* ; en 1988, par *Escapes du Baroque* et, en 1989, *Peinture-Cinéma-Peinture* et *La mémoire d'Odesa*. La programmation des expositions individuelles, partagées entre la Charité et le musée Cantini obéissait à des objectifs semblables, associant des maîtres régionaux tels que Monticelli (1985) ou internationaux comme Morandi et Kasuo Shiraga (1985), Soutter (1987) ou Hopper (1989), aux différents aspects de la vitalité contemporaine de la ville dans tous ses domaines. L'exposition *Identité Marseille*, réalisée avec Roger Pailhas, en avait, dès 1985, témoigné à la Charité. En 1988, nous avons invité Jean-Paul

Goode à concevoir pour Cantini une large présentation de son travail ludique et impertinent, à la frontière des genres, la publicité effectuant là une véritable brèche dans les habitudes muséales.

C'était préparer l'élargissement des « arts décoratifs » à la « mode », réalisé par Danielle Maternati au Château Borély, et notre désir de lui donner une place importante dans la programmation des musées de Marseille. Azzédine Alaïa s'était impliqué, en tant que président, dans la mise en œuvre d'un Institut International de la Mode tandis que Robert Vigouroux, nouveau maire de Marseille, soutenait « une étroite collaboration » entre ces deux actions. Par une miraculeuse synergie de générosités et beaucoup d'efforts, l'acquisition en 1989 de la « collection Chanel » de Lilian Grumbach introduisait ce nouveau patrimoine au Château Borély, et l'exposition *Chanel, ouverture pour la mode à Marseille* en affirmait la pérennité. Le catalogue s'ouvrait avec un beau texte d'Edmonde Charles-Roux, *Le Temps Chanel*, suivi de précieuses contributions de Catherine Örmén et de Claudette Joannis, avec une superbe mise au point de Karl Lagerfeld, illustrée par ses propres photographies. *Le monde, en 1989, n'est pas celui qu'a connu Coco Chanel. La mode et la beauté ont totalement changé, surtout ces dix dernières années. J'essaie de faire évoluer la Mode et le style de Chanel en pensant à la phrase de Goethe « faire un meilleur avenir avec les éléments élargis du passé ».*

La muséographie de l'exposition avait été confiée à Jean-Michel Wilmotte et nous lui avons demandé de réfléchir à l'aménagement du bâtiment qui se situe à gauche de l'esplanade d'entrée, appartenant donc pleinement au domaine du Château. Ce projet n'a pu aboutir mais il reste indispensable au développement alors engagé. Vingt ans plus tard, il pourrait ouvrir une nouvelle perspective pour permettre à ce musée merveilleux de répondre pleinement à sa vocation, en lui offrant de mener sa politique d'expositions sans compromettre l'accès à ses collections.

FAMA VOLAT

BERNARD BLISTÈNE, DIRECTEUR DU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE

J'ai passé plus de six ans de ma vie à Marseille, sous le mandat de Robert P. Vigouroux. Mais la Marseille que

j'ai aimée n'aurait jamais été aussi chère à mon cœur sans Maryline Bellieud-Vigouroux. Il y avait entre nous – il y a toujours – une complicité joyeuse, une volonté commune, un désir de faire, bref une amitié qu'au fil du temps et au-delà de la fonction qui était la sienne, j'ai aujourd'hui la liberté de confesser

Les musées de Marseille comptaient pour le Maire et son épouse. Que n'ont-ils fait ensemble pour les développer, pour me donner les moyens d'entreprendre, pour leur conférer le statut que j'espérais, après Françoise et Germain Viatte, leur apporter ? Ils aimaient leur ville avec ambition, lucidité et détermination. Après la création de l'Institut Mode Méditerranée, je préconisais de faire aussi un musée, avec un fonds constitutif – c'est le jargon du métier – et une collection qui s'enrichit de donations magnifiques après celles que mon prédécesseur s'était évertué à constituer. Bientôt le musée de la Mode fut, un lieu de toute première qualité. Pierre Bergé inaugura en 1993, avec une exposition consacrée à Yves Saint-Laurent, l'espace intelligemment rénové par Jean-Michel Wilmotte. Azzedine Alaïa, Christian Lacroix et bien d'autres y exposèrent. Catherine Ôrmen qui avait réalisé au Château Borély la belle exposition Chanel, puis Olivier Saillard à qui je proposais de venir y faire ses armes, firent merveille ! Edmonde Charles-Roux offrit les chapeaux et la kipa de Gaston Defferre, Madame Rodrigues-Ely céda sa splendide collection de vêtements, les donations et ventes publiques nous permirent d'enrichir ce fonds, sans doute aujourd'hui encore l'un des plus beaux qui soit en France.

Maryline Bellieud-Vigouroux croyait au pouvoir social, culturel et économique de la mode. Elle s'investit avec passion pour créer le lieu de la Canebière. L'Institut Mode-Méditerranée, son Musée, sa tissuthèque, son centre de documentation et ses services furent un temps l'un des fleurons de la haute culture marseillaise. On y montrait la mode mais on la questionnait. On célébrait les grands couturiers mais on donnait leur chance à des débutants. On rendait hommage au Vogue d'Edmonde Charles-Roux, « irrégulière » entre les irrégulières. Paco Rabanne y fit presque tourner les tables et les jeunes créateurs de tout poil de la ville et de la région purent y présenter et expliquer *le pourquoi du comment* comme *le possible du certain*, avec l'idée que Marseille regorgeait de talents et d'inventivité et qu'il fallait d'abord le montrer pour y croire. Robert et Maryline donnèrent un nouveau chic à leur ville. La chose n'était pas simple quand on sait que, tapis (!) dans l'ombre, certains compareraient avec l'époque de Gaston Defferre et d'Edmonde Charles-Roux. Puis-je dire ici que le pari fut gagné, que Marseille connut alors sa *movida* et que chacun (et chacune) eut alors raison d'y croire.

De ces années, je ne peux que garder de magnifiques

souvenirs. J'y ai découvert - grace soit rendue aux Traquandi - une ville que je ne connaissais guère. Je m'y suis fait d'indéfectibles amitiés – je songe aux Pailhas, aux Magnan, aux Gensollen – je les aime, ils le savent – aux Le Goff, à Hervé Lebrun et j'en oublie – qu'ils me pardonnent... J'y ai appris la patience et l'obstination, l'amour des êtres avec qui l'on travaille et qui sont plus que votre quotidien. Je veux espérer que, de tout cela, il ne reste pas que des souvenirs. Trente ans ont passé. Trente ans qui ont vu nos illusions se métamorphoser, l'incertitude prendre le pas sur toutes formes de croyance, le monde se décentrer et se débousoler. Il n'y avait sans doute pas mieux que Marseille en France pour l'appréhender et le comprendre, pour le traduire avec la matière qui est la nôtre. *L'art est une douce narcose*, dit le philosophe, *qui ne sait pourtant nous guérir des malheurs du monde*.

Epilogue. À Paris, il y a peu, j'ai vu Maryline et ses filles Sophie et Aurélia. Nous avons visité tous ensemble la rétrospective que j'avais consacrée à César, après Marseille, au Centre Pompidou. Nous avons déjeuné au café Beaubourg. Nous n'avons eu aucune nostalgie, pas même de mélancolie... La vie est tout ce qui arrive. Robert P. Vigouroux s'en est allé. Dans le roman qu'il avait écrit et m'avait offert, *La vie en morceaux*, le narrateur souligne, laconique : *"Il y a des romans d'aventures, mais l'aventure d'une vie suffit"*. Merci aux Vigouroux de m'avoir permis de partager un instant de la leur !

UN RÊVE MARSEILLAIS *ALLERS & RETOURS.*

DANIÈLE GIRAUDY, DIRECTRICE DES MUSÉES DE MARSEILLE 1999-2005

LE GRAND MUSÉE DE LA MODE ET DU COSTUME, Un musée conserve, enrichit et présente ses collections au public « à des fins d'éducation et de délectation », facilitant à ses visiteurs l'accès à un patrimoine culturel essentiel, passé ou contemporain, dont la mode est l'un des précieux témoins.

Ancien conservateur du Musée de la Mode à Marseille, Olivier Saillard, auquel je souhaite ici rendre hommage, parti en 2000 diriger le Musée Galliéra, où il fit merveille. Auparavant, il avait su séduire les Marseillais dans le musée conçu par Jean-Michel Wilmotte sur la Canebière, aujourd'hui remplacé par l'Office du Tourisme. Un musée que Maryline Bellieud-Vigouroux avait réussi à faire naître en réunissant une belle collection de vêtements du XX^e siècle, notamment de la maison Chanel, avec l'aide d'Azzedine Alaïa et de donateurs

enthousiastes. D'abord implanté au Musée Borély, mis en sommeil alors que les collections archéologiques et égyptiennes du plus ancien musée de Marseille avaient été regroupées dans le Centre de la Vieille Charité, il occupa vite ses nouveaux locaux sur la Canebière. Succès public et enthousiasme des professionnels. J'avais croisé son jeune conservateur lorsque je dirigeais à Paris les Musées des Arts Décoratifs. Objecteur de conscience, Olivier Saillard y faisait (en kilt écossais) son service civil, montrant déjà une originalité et un talent prometteurs, qui deviendraient sa marque de fabrique, alliant une créativité rare à une solide connaissance de l'histoire du Costume. J'ai regretté son départ, et me suis réjouie qu'il pût bénéficier de Paris et à Florence de crédits qui lui permirent de réaliser des expositions d'anthologie.

Quelques années après mon départ de la Direction des Musées de Marseille, en 2005, on regroupa au Musée Borély, dernier témoin d'un art de vivre disparu, les collections des musées de la Mode et de la Faïence. De ces deux collections réunies en seul bâtiment réhabilité en 2013 et s'ouvrant au design, on ne peut voir que quelques vitrines pour la mode, et faire des choix douloureux par roulement parmi les nombreux trésors qu'abrite cette bastide - faïences, mobilier, verre, tapisseries, peintures, dessins conservés en réserve, celles de quatre musées, puisque s'y ajoutent, celles, remarquables, réunies par Jules Cantini consacrées aussi aux arts décoratifs, dans son hôtel de la rue Grignan devenu musée d'art moderne depuis des décennies. En 2010, dans la Maison Diamantée qui accueillait le Musée du Vieux-Marseille, et abrite aujourd'hui la Direction de la Communication, des bureaux remplacèrent le précieux patrimoine réuni au fil d'un siècle. Celui-ci disparut dans les réserves du Musée d'Histoire, institution magnifiquement restaurée au cœur des vestiges du Lacydon. Seules quelques bribes en restent visibles. Pourtant, le plus riche ensemble de crèches de France, la seconde plus importante collection de tarots et de cartes à jouer, tous les costumes des XVIII^e et XIX^e siècles, offerts avec cette demeure unique par l'Association du Crémascle - à condition d'y ouvrir un musée - ses faïences marseillaises, son mobilier provençal, les étendards de ses congrégations et autres merveilles historiques, maritimes et documentaires auraient pu remplir, à eux seuls, tous les étages de la Vieille Charité. Témoins, les trois expositions qui occupèrent successivement de 2001 à 2003, toutes les travées du rez-de-chaussée de cet hospice du XVII^e siècle, dont les 171 numéros des costumes de Marseille aux XVIII^e et XIX^e siècles, présentés dans *Les Belles de Mai*, en 2002. Mon rêve est celui-ci : réunir un jour et présenter les deux collections de la Mode et du Costume dans leur

unité chronologique, comme la Maison Mode Méditerranée ancre le présent de ses créateurs dans leur aire méditerranéenne et promeut leur avenir.

LE MUSÉE DE LA MODE EN 2020

XAVIER REY, DIRECTEUR DES MUSÉES DE MARSEILLE 2018-

LE MUSÉE DE LA MODE EST MORT, VIVE LE MUSÉE DE LA MODE. Le musée de la Mode de la Canebière n'a pas disparu et a durablement installé la mode dans les collections patrimoniales de la Ville de Marseille. Et ainsi renforcé par l'excellence le caractère encyclopédique d'une collection qui en fait toute l'originalité et la force. C'est une nouvelle histoire pour la collection et le musée qui a donc commencé en 2013 avec l'inauguration du Château Borély entièrement réhabilité et l'ouverture en son sein du musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode. Comme pour l'architecture et ses décors, les grandes manufactures et le design, les collections de mode sont désormais présentées dans une perspective chronologique plus ample et d'un point de vue pluridisciplinaire. Qu'il s'agisse d'accrochages thématiques présentés dans la galerie de la mode, au premier étage du Château, plus souvent de grandes présentations qui outre cette galerie se déploient dans l'ensemble du Château ou d'expositions à part entière, la mode n'a rien perdu de sa place particulière à Marseille, dans une très belle articulation entre patrimoine et création. Cette résonance fructueuse incarnée par la Maison Mode Méditerranée à laquelle est associé le musée de la Mode depuis ses débuts semble d'ailleurs avoir insufflé au musée cette même dynamique de long terme qui en fait l'originalité et le succès.

Cette orientation pluridisciplinaire a permis l'aboutissement de la très audacieuse exposition *Mission Mode* en 2016, offrant au public une mise en regard déterminante des vestiaires militaires et fashion depuis l'après-guerre, au gré d'influences sans cesse renouvelées. Ce projet a été couronné par un partenariat exceptionnel avec nos collègues voisins du musée de la Légion étrangère et donné lieu à une publication qui a indiscutablement renouvelé la connaissance des ressorts de la création de Mode. Cette exposition a validé la pertinence du projet du nouveau Château Borély. La perspective culturaliste induite par *La Mode aux courses* en 2014 a depuis fait l'importance historique des présentations Sonia Rykiel et *White Spirit* en 2017 et *Que je t'aime* dans le cadre de Marseille Provence 2018. La Haute Couture est replacée dans une histoire des goûts qui prolonge le

plaisir de la mise en lumière de modèles exceptionnels, avec toujours une attention particulière pour les accessoires et le contexte. Dans une perspective large, c'est ainsi que le choix des matières, des formes, ou des couleurs trouvent leur place et leur importance dans une histoire de l'art globale. L'accueil du designer Benjamin Graindorge en 2018 a ainsi été l'occasion de concevoir deux accrochages dans les collections et d'explorer les liens entre nature et Haute Couture : l'occasion de comprendre que les réflexions sur le rapport entre matières naturelles et vêtement, prégnantes face aux impératifs contemporains, a commencé il y a bien longtemps et que les grands créateurs ont proposé des innovations depuis plusieurs décennies.

Dès l'origine, le musée se pense comme un ensemble en train de se constituer par une correspondance permanente avec patrimoine et nouvelles collections... Ce qui fait aujourd'hui converger l'action du musée et de la Maison Mode Méditerranée et celle des grandes maisons qui la soutiennent depuis de nombreuses années. Il s'agit donc d'une très belle illustration de l'impulsion à donner dans tous les musées dont le Château Borély, musée des Arts décoratifs, de la Faïence et de la Mode fait figure de modèle depuis sa restructuration.

Il est irrésistible de citer après ces considérations sur l'histoire de la mode et histoire de l'art, patrimoine et création, l'œuvre de Max Ernst "*Let There Be Fashion, Down With Art*". Que la Maison Mode Méditerranée soit grandement remerciée, je me réjouis que cette belle histoire continue avec la Ville de Marseille et ses musées. Je ne peux que souhaiter que les visiteurs soient les plus nombreux à découvrir l'excellence de la création méditerranéenne qui fait rayonner une terre d'histoire et de création.

TRENTE ANS !

CATHERINE ÖRMEN COMMISSAIRE D'EXPOSITION ET CONSULTANTE MODE

Marseille aime la mode. Indéniablement, on s'y habille comme nulle part ailleurs. Passez la Porte d'Aix et vous verrez qu'il y a un je-ne-sais-quoi qui fait que les couleurs claquent et que même les *tassepés* sont plus séduisantes qu'ailleurs. Mais il y a aussi l'engagement d'une femme, bien plus jolie que les autres et futée entre toutes, qui fait que j'écris ce texte alors que la rétrospection personnelle n'est pas mon fort. Mais comment lui résister ? À elle qui, il y a trente ans, avait décidé à l'aube d'une campagne électorale, de changer l'image de sa ville, de troquer un vieux costume sulfureux pour des parures plus glamour ? N'avait-elle pas raison, Maryline ? Historiquement oui. La Région Paca fut une terre d'accueil pour bien des communautés en exil, des commu-

nautés qui, à force de manier les ciseaux et l'aiguille, ont fait de Marseille et de sa région un important centre de création et de production de mode, doté d'une véritable identité - et ça, c'est l'avenir ! Un centre qui, avec la MMM, s'est donné pour mission de faire connaître la création émergente du bassin méditerranéen, qui s'est efforcé, année après année, d'accueillir, de former, de perfectionner, de donner des ailes à plusieurs générations de jeunes créateurs. Trente ans, c'est long. Ça fait beaucoup de jeunes créateurs !

Enfin, dans ces sables mouvants de la mode, il fallait un point d'ancrage et ce fut un musée que voulut Maryline. C'est là, dans cette institution en gestation, que ma carrière de conservateur a commencé avec, en 1989, une exposition consacrée à Chanel et un patrimoine qui s'est rapidement constitué, notamment grâce à la générosité de donateurs marseillais. En 1993, l'exposition *Yves Saint Laurent-Exotismes* inaugurait l'Espace Mode Méditerranée sur la Canebière. Puis il y eut là bien d'autres manifestations dues à mes successeurs. Riche aujourd'hui de plus de 5 000 ensembles, ce musée, placé à ses débuts dans un Château Borély délabré, se retrouve désormais dans ce même lieu, mais magnifié par une spectaculaire rénovation et placé au cœur du pôle des arts décoratifs. Il présentera le 7 novembre prochain une exposition intitulée *La mode au temps de Man Ray* dont j'assume le commissariat. Pour moi, un émouvant retour aux sources et l'occasion de dire une fois encore : Bravo Maryline !

UNE HEUREUSE CONJONCTION

OLIVIER SAILLARD HISTORIEN DE L'ART ET DIRECTEUR ARTISTIQUE

Marseille ? Ce fut pour moi une chance professionnelle. Employé aux Arts Déco à Paris, j'étais à deux doigts de tout arrêter quand j'ai reçu cette proposition. 27 ans, conservateur et directeur à Marseille, Espace Mode Méditerranée. Un musée, un institut, une entité ancrée au cœur de la ville, populaire, avec une visibilité telle qu'elle incitait les donateurs à une plus grande générosité. J'ai conscience qu'à ce moment-là s'est jouée l'heureuse conjonction de bonnes personnes (*Bernard Blistène, Maryline Vigouroux, Olivier Saillard, ndlr*) au bon endroit au bon moment. Un peu comme la naissance d'une nouvelle vie culturelle, une movida très particulière et surtout, l'émergence d'une plateforme contemporaine avant même Paris. Tout en constituant de très belles collections, avec Azzedine Alaïa pour président, nous avons des relations fortes avec le public, le terroir, et aussi, bien sûr, les créateurs locaux. Je me souviens de Geneviève

Sevin-Doering, et de son émule Fred Sathal, de Michel Bresson, Linda Carle, les graphistes Tous des K. À l'époque, on parlait d'école marseillaise avec Topolino, Barnabé, Cyd Jouny, de mode urbaine aussi, d'avant le streetwear. Maryline dirigeait le projet non comme l'épouse du maire mais comme une véritable femme d'entreprise. L'incarnation d'une nouvelle manière de donner vie à une action culturelle de mode. On travaillait beaucoup, 4 expos par an, Maryline, avec opiniâtreté, faisait un formidable travail d'accompagnement, on se boudait parfois, on se chamaillait mais on formait un bon duo. Je me rends compte que ces années ont été un passeport pour toute une vie. je regrette parfois de ne pas avoir plus profité de Marseille. **Le festival OpenMyMed ?** Il favorise un très beau métissage mais aussi une solidarité humaine et amicale. Il valorise une forme égalitaire, non la compétition mais plutôt la consécration de tous les talents et pas d'un seul. Les grands perdants deviennent parfois de sublimes créateurs. Maryline a justement pris le parti des créateurs, de les suivre et les soutenir sans hiérarchie, même si elle a un œil. Talents et bienveillance. C'est peut-être spécifique à Marseille où la dimension culturelle est plus forte qu'ailleurs. Il y a toujours un potentiel à tirer de la ville, elle revit tout le temps. **L'école stylistique méditerranéenne ?** La Méditerranée, bien sûr, c'est une force d'inspiration, des grands maîtres, Balenciaga, Fortuny, Alaïa, Valentino. C'est aussi l'école du drapé, des baroques. Mais pour moi, il s'agit moins d'une école de style que de pensée. **L'ouverture sur l'Afrique ?** C'est très bien si l'on veille à ne pas reproduire les mêmes erreurs. L'Afrique, c'est l'autre continent, tissus, couleurs, sapeurs, sartorialistes culturellement inventive et inspirante. Une autre école à préserver. Pour revenir à Marseille, j'y trouve une forme de résistance underground, une sorte de contrepouvoir, à l'heure de nouveaux défis comme renouer les liens entre mode et artisanat ou réfléchir aux conditions climatiques pour produire des vêtements moins chauds. C'est une ville à part, on peut tout rêver. *(comme d'un atelier lumineux pour revenir s'y installer, ndlr)*

OÙ LE VÊTEMENT DEVENAIT HISTOIRES

SYLVIE RICHOUX RESPONSABLE DES COLLECTIONS
CENTRE NATIONAL DU COSTUME DE SCÈNE

D'abord faire vivre un lieu sur la Canebière. Les collections, régulièrement enrichies, du Musée de la Mode, une fois engagé l'inépuisable travail de l'archive et de la documentation, permettaient d'imaginer des mises en scène pour transformer les quadrilatères des étages en promenade familière pour les Marseillais, où le vêtement devenait

histoires : celles des visiteurs et celles de la Mode. Comment marquer les esprits ? En célébrant les créatrices (Chantal Thomass, Karine Arabian, Fred Sathal), ou les modèles, comme l'inoubliable Denise Sarrault photographiée par les plus grands. Toutes présentes au musée, à l'exemple de Paco Rabanne avec qui j'ai découvert Marseille, lors de la préparation de sa première rétrospective en 1995. Avec des sujets contemporains, comme la presse de mode avec *Glossy*, *Modes et papier glacé* qui interrogeait la fabrication de l'image de mode à l'ère de la photographie numérique et d'Internet. En dialoguant avec des scénographes surprenants - Bob Verhelst ou Philippe Blondet et avec des donatrices aux vies si multiples - La Baronne Reille, Geneviève Sevin-Doering. La promenade au musée devenait rencontre avec l'histoire au présent et avec tous les arts. Ensuite le lieu tisse le lien. Il y a la fête des vernissages, l'effervescence des retrouvailles et de l'étonnement. La mémoire partagée, la fidélité des visiteurs, l'ouverture vers les autres, c'était ça une « maison de la mode » rêvée, habitée sur la Canebière. 2001 : on habille ses histoires intimes des lingerie de Chantal Thomass, aussi folles que son lancer de ballons roses dans le bleu Méditerranée. 2004-2005 : on remet ses pas dans cinquante ans de mode « Côte d'Azur » en célébrant le mariage de la ville et de la mer avec les industriels du textile et les marques du sud dans la lignée de Jacques Estérel. 2006 : on disserte sur la légèreté et la profondeur des robes de cocktail. Comme au cinéma, on admire comment l'élégance des formes et des couleurs fait exploser les conventions¹. 2007 : on revit avec Karine Arabian, petite fille rieuse d'Arménie, la marche depuis les rives de l'Ararat des migrants de Marseille, leur vitalité confiante en dépit de tout. Pour la première fois une exposition de mode parle la langue d'une communauté. L'exposition était inscrite dans le programme de l'Année de l'Arménie en France. 2009 : on découvre les « créatures » de Fred Sathal, artiste de Marseille, dont l'audace sensuelle s'élançait depuis la digue du Grand Large, traitant le vêtement comme une matière élémentaire, la mode comme un art premier. Il y aurait à dire encore de mes souvenirs au Musée de la Mode de Marseille... J'en suis partie pour concevoir, à Casablanca, la première école supérieure de design de mode, Casa Moda Academy. J'ai fait la traversée. Le rivage, l'ici et l'ailleurs, le local et le lointain, le semblable et le différent... ces mots s'appliquent aussi à la mode. A Casablanca, la jeunesse marocaine a gagné le droit d'exprimer sa créativité. Venue de Marseille, assidue et enthousiaste, Maryline Bellieud-Vigouroux assistait à chaque défilé annuel des étudiant-e-s. Elle faisait provision d'images, d'adresses, de contacts. Elle garantissait le lien que j'avais tissé avec Marseille. J'étais confortée dans l'idée que je n'étais pas près de perdre le Sud.

1. Cinq films imaginés et réalisés pour l'occasion mettaient en vedette la femme désirée et désirante en robe de cocktail. Courts-métrages de Patricia Canino et Sergei Pescei (No sense of time), - Rendez-vous/Cardin ; Désillusion/Dior ; Escalé/Chanel ; Love Affair/Azzaro ; Trahison/Givenchy

LA MODE, LA MER ET LE CHÂTEAU

MARIE-JOSÉE LINOU CONSERVATEUR EN CHEF DU PATRIMOINE
DIRECTRICE DU PÔLE ARTS DÉCORATIFS DES MUSÉES DE MARSEILLE
CHÂTEAU BORÉLY ET MUSÉE GROBET-LABADIÉ

Présenter aujourd'hui au Château Borély les 30 lauréats du concours OpenMyMed Prize, organisé par la Maison Mode Méditerranée, permet de faire le bilan de 10 années de création. Tous sont issus de pays du pourtour méditerranéen. Or il n'est jamais sans conséquence d'avoir appris à penser, à rêver, à courir au soleil, sur une plage de la Méditerranée ou dans des paysages baignés de lumière. Voit-on se dessiner à travers cette exposition les contours d'un courant stylistique méditerranéen ? Exposées pour la première fois, aux côtés de Yacine Aouadi, Simon Porte Jacquemus et Christelle Kocher, créateurs mis en lumière par la MMM en 2016, 2017 et 2018 à Marseille, les pièces de ces jeunes talents se prêtent à un réjouissant dialogue avec des chefs-d'œuvre de Haute Couture issus des collections de la Maison Mode Méditerranée et du musée des Arts Décoratifs, de la Faïence et de la Mode de Marseille. Une initiative prise par ces deux structures, avec des ambitions communes : favoriser des connections entre les créateurs d'aujourd'hui et le patrimoine historique, créer des passerelles entre l'art et la mode. En témoignent les expositions présentées au Château Borély depuis 2013¹ à partir de ses collections permanentes et de celles mises en dépôt par la MMM, partenaire privilégié du musée, à l'origine de la constitution de ce fonds riche de plusieurs milliers de pièces.

C'est à Yacine Aouadi, couturier et 1^{er} invité d'honneur du festival OpenMyMed et Matthieu Pabiot, styliste et Président de la maison de Couture Aouadi, tous deux habitués du Château Borély², qu'a été confiée la direction artistique de cet événement. A la manière d'un cadavre exquis, ils ont choisi de mixer entre elles des pièces de grands créateurs d'époques et d'univers très différents (Chanel, Paco Rabanne, Azzedine Alaïa, Christian Lacroix, Yves Saint-Laurent), faisant émerger des images belles et singulières qui proposent une autre lecture de ces classiques des maîtres de la Haute Couture.

Plusieurs pièces de Yacine Aouadi font le lien entre ces dernières et les créations des jeunes lauréats à travers lesquelles se retrouve ce même esprit de mixité qu'il serait tentant de rattacher à « une école méditerranéenne de la création »³. Cette « école » existe-t-elle ? Certains la revendiquent, d'autres ne s'y attardent pas. Difficile de conclure, même si le travail métissé, populaire, mélangeant street et couture de ces stylistes, interroge sur l'identité culturelle véhiculée par un vêtement.

Amine Bendriouich, par exemple, né à Marrakech en 1986, affirme ses origines maghrébines mais déconnectées des a priori occidentaux exotisants tandis que Aya et Mounaz Abdelraouf de la marque Okhtein, deux sœurs

originaires du Caire, s'appuient sur l'excellence égyptienne des matériaux et d'un savoir-faire artisanal pour proposer des objets luxueux dont la production est localisée aux alentours du Caire. À Marseille, Atelier Bartavelle (Alexia Tronel et Caroline Perdrix) souhaite concevoir une mode responsable et ancrée dans le territoire. Tous cherchent une mode éthique et plus humaine reposant sur un dialogue équilibré entre créateur et producteur. Des initiatives comme les rencontres *Anti_Fashion*, initiées en 2016 par Stéphanie Calvino, répondent au « désir de réunir des forces créatrices et intellectuelles aux côtés de puissances économiques pour imaginer une nouvelle façon de former, produire, distribuer, communiquer, autour des métiers de la mode et de la création. »⁴ Christelle Kocher, invitée par le festival en 2018, pourrait être le porte-parole de cette nouvelle génération cosmopolite, « enrichie par le dialogue entre les mondes, par le brassage culturel. »⁵ Cette volonté de mixer les univers artistiques conduit déjà depuis plusieurs décennies les musées à inviter la création contemporaine au sein de leurs collections patrimoniales. Depuis sa réouverture en 2013, le Château Borély distille parmi ses décors et ses objets d'art du XVIII^{ème} siècle des œuvres d'artistes contemporains et de designers, tandis que certaines de ses expositions temporaires – Hubert Le Gall en 2015, Benjamin Graindorge en 2018, Sophie Calle en 2019 – montrent que le musée ne se satisfait plus d'une interprétation unique.

Si ce mélange des genres se trouve aujourd'hui banalisé dans nombre de musées, présenter de la mode comme une œuvre d'art n'est accepté que depuis une vingtaine d'années. Cette réaction tient à son image artificielle, liée à son caractère éphémère et à sa valorisation commerciale, qui semblait incompatible avec l'éthique des musées. De leur côté, comme le souligne Olivier Saillard, « les gens de la mode pensaient que les musées étaient des mouroirs. Ils avaient peur de cette forme figée du vêtement. »⁶ Aujourd'hui, les collaborations entre les musées, les artistes et les couturiers se densifient et rencontrent un grand succès. Les rétrospectives de grands couturiers dans les musées du monde entier montrent que la mode est perçue comme un art qui traverse le temps et s'impose comme témoin d'une époque, à l'instar des arts décoratifs et des arts appliqués. Le regard porté sur l'histoire de l'art, la confrontation entre le passé et le vivant constituent l'un des axes de la programmation du Château Borély. Ses expositions à venir correspondent au désir de faire évoluer les collections permanentes du musée vers un mode de présentation qui ne répond plus à des valeurs figées et immuables.

1. *La Mode Aux Courses*, 25 juin/12 octobre 2014 ; *Yacine Aouadi, #OpenMyMed*, 20 mai/29 août 2016 ; *Mission Mode, Styles Croisés*, septembre 2016/15 janvier 2017 ; *Sonia Rykiel*, 14 février/11 juin 2017 ; *White Spirit*, 14 septembre 2017/7 janvier 2018 ; *Que Je t'aime*, 17 février /27 mai 2018 ; *La Mode au naturel*, 23 juin 2018/6 janvier 2019 ; *Bleu comme la mer*, 25 janvier/22 avril 2019 - 2. Exposition Yacine Aouadi au Château Borély en 2016. 3. « Existe-t-il une école méditerranéenne de la création ? », Catherine Ormen, fil rouge de l'exposition *Marseille M la Mode*, Marseille 2012 4. www.anti-fashion-project.co. 5. Dans « A nous Paris ». Interview de Christel Kocher par Alexis Chenu - 6. La Mode mise sur le musée par Anne Diatkine. 2015 (liberation.fr/4252-anne-diatkine)

TRAVAIL DE FONDS

CHRISTINE GERMAIN-DONNAT CONSERVATEUR EN CHEF,
DIRECTRICE DU MUSÉE NATIONAL DE CÉRAMIQUE, SÈVRES

Le projet d'ouvrir un Musée des arts décoratifs et de la mode en 2013 à l'heure de Marseille-Provence, capitale européenne de la culture, est le point de départ d'une réflexion qui devait mener à la réunion de plusieurs fonds et collections d'œuvres d'art au sein de la bastide Borély. Conservateur du patrimoine à Marseille de 2008 à 2016 et pilote de ce projet, j'ai alors proposé de présenter la collection du Musée de la mode dans un département spécialement dédié, l'appartement des demoiselles Borély, au premier étage du Château et au cœur des collections d'arts décoratifs. Le fonds du Musée de la Mode, soutenu par les nombreux et beaux dépôts de la Maison Mode Méditerranée, n'était alors présenté qu'à l'occasion d'expositions temporaires, de plus en plus rares, organisées dans les locaux sis sur la Canebière. Cette faible visibilité m'était apparue fort regrettable alors même que la richesse et la diversité des collections en faisaient un atout indéniable pour la cohérence du propos du nouveau musée, bâti sur la complémentarité des arts décoratifs et leur mutuelle influence. Des faïences fleuries des manufactures marseillaises aux indiennes de la chambre du maître des lieux, des décors de cuirs estampés à la cape rouge bouillonnée de Chanel ou au boléro jaune soleil de satin brodé de Christian Lacroix, ces œuvres ne poursuivaient finalement qu'une seule obsession : la recherche de la beauté et du raffinement. Ainsi, la mode avait toute sa place au sein de ce cadre de vie privilégié, conçu d'emblée par les Borély comme un lieu d'art et de fêtes. N'est-elle pas en effet, au-delà d'une manière d'être, de se tenir ou de se montrer, le reflet des goûts d'une époque et pour certaines créations, à l'instar des plus beaux meubles ou pièces d'orfèvrerie, le fruit du travail d'artisans d'art spécialisés et virtuoses ? L'exposition d'ouverture, conçue par Nicolas Hatot, alors conservateur chargé des collections de mode du musée, fut consacrée au travers de nombreux vêtements de Haute Couture ou de créateurs, au thème du motif imprimé, placé ou répété à l'infini (« all-over »), premier exemple de sujet transversal permettant de rebondir et de faire le lien avec les décors et d'autres œuvres du musée. L'exposition suivante, une monographie consacrée au créateur Azzedine Alaïa, put être organisée à partir des seuls fonds du musée et de L'IMM (Institut Mode Méditerranée), ce qui mérite d'être souligné. Cette intrication des collections de mode au sein du Château Borély constitua dès le départ un atout indéniable pour l'attractivité du nouveau musée, même si le département qui leur est consacré est relativement modeste, que seule une vingtaine de modèles peuvent y figurer en vitrine en même temps. La mode y a gagné une visibilité permanente et par la grâce des rotations de présentation, tous les trois à quatre mois compte tenu de la fragilité des textiles, ce

sont plus d'une soixantaine de modèles qui chaque année sont donnés à voir, permettant ainsi de créer l'actualité tout en montrant des ensembles cohérents et sélectifs du fonds conservé dans les réserves des musées de Marseille.

De 2013 à 2017, des expositions importantes pour le musée Borély ont d'ailleurs donné à la mode le beau rôle, le rôle principal : *La mode aux courses* en 2014 a été l'occasion de rappeler à tous que l'hippodrome – celui de Borély fut construit dès le début des années 1860 à l'instar de celui de Longchamp – fut le premier showroom de la mode. Là, les couturiers, Paul Poiret, Jeanne Lanvin, Coco Chanel entre autres, assistaient aux courses entourés de mannequins vêtues de leurs dernières créations tandis que la bonne société de Marseille comme de partout ailleurs, rivalisait d'élégance.

En 2016, *Mission mode, styles croisés* a rendu manifeste l'influence de l'uniforme militaire comme la prégnance des symboles et des codes issus des différents corps d'armée dans la mode contemporaine. Du motif camouflage emprunté aux uniformes des soldats en opération à la martingale des manteaux, les références sont multiples. Pour cette exposition, le musée de la Légion étrangère à Aubagne a constitué le meilleur des partenaires.

En dehors de ces grandes manifestations historiques, esthétiques et décalées à la fois, deux collaborations demeurent des moments d'échanges uniques. La rencontre avec les chorégraphes et directeurs des ballets de Marseille, Emio Greco et Pieter C. Scholten a conduit à la présentation d'une sélection des costumes de scène des Ballets de Marseille. Tissus techniques, coupes architecturées, nouvelles technologies, les créations pour le ballet de Marseille sont marquées par l'audace et fruits de collaborations variées avec des créateurs de tous horizons, aussi inattendus que l'architecte Zaha Hadid. Ce fut une remarquable découverte pour moi comme pour le public.

Enfin, en 2016, la carte blanche offerte au créateur Yacine Aouadi alors invité d'honneur de l'évènement OpenMyMed a constitué l'un des points d'orgue de la mode à Borély. Le jeune couturier a présenté dans le salon d'honneur, certaines de ses dernières créations et s'est emparé dans le même temps de la collection du musée, piochant dans un fonds de près de 6 000 vêtements et accessoires, pour composer un accrochage à son goût. Mixant avec bonheur des pièces de streetwear et des pièces iconiques de haute couture ou de prêt-à-porter, (tailleur Chanel, maille Rykiel), sa proposition permit d'établir de nombreuses connexions entre des vêtements jusque là de registres bien distincts en raison de leurs matériaux comme de leurs usages. Ces associations nouvelles, ces assemblages sans hiérarchie de valeur, iconoclastes et décomplexés ont permis de lire la collection autrement et de mesurer avec optimisme les opportunités offertes par ce fonds, certes inégal mais dont l'éventail des possibles s'avère réjouissant. Il est en effet important de considérer ces atouts pour poursuivre une politique d'acquisitions à la fois juste et impertinente.